

« Pauvres-raisonneurs ! n'avez-vous jamais réfléchi à ce que vous faites tous les jours ? Pensez-y un instant ; et vous me direz si vous devez craindre d'être *anglifiés* plus que vous l'êtes. En attendant un aveu de votre part, je vais vous prouver bien clairement que non-seulement vous êtes *anglifiés*, mais de plus *anglomanes* dans toute la force du terme !

L'habitant de la Grande-Bretagne, qui arrive dans notre ville ne peut croire, que les deux tiers de la population soient d'origine canadienne-française. À chaque pas qu'il fait, il voit sur la devanture des boutiques et magasins des enseignes avec ces mots : *Dry Goods Store, Groceries Store, Merchant Tailor, Watch and Clock Maker, Boot and Shoe Maker, Wholesale and Retail, etc., etc.* Heureux de révoir des compatriotes, notre homme entre dans un de ces magasins, et s'adresse dans sa langue aux commis ou aux patrons. Il est surpris alors d'être, chez des Canadiens français, qui souvent comprennent bien peu la langue anglaise et la parlent assez mal d'ordinaire. Il sort en riant de la sottise de ces braves marchands, anglais par leurs enseignes et canadiens par leur origine, et murmure à part, avec raison sans doute, un « *Damn'd stupid Canadians !* » apostrophe dont nous saluent les spirituels Anglais à chaque pas.

Mâ foi ! l'étranger a parfaitement raison de rire de vous, marchands et industriels canadiens-français, qui mettez sur vos maisons des enseignes conçues dans une langue qui n'est pas la vôtre, et cela lorsque vous criez à tue-tête que vous voulez garder la langue de vos pères, être toujours Canadiens français, et que vous rejetez l'annexion du Canada aux États-Unis dans la crainte de perdre votre nationalité ; cela encore au milieu d'Anglais, dont vous copiez à l'envi le ton, les gestes, les manières, le langage et les excentricités même ! Et le bon sens, morbleu ! que devient-il ?... Vous le foulez aux pieds par amour pour *John Bull* !

J'ai parcouru la ville et les faubourgs, et chaque enseigne que j'ai vue portant un nom canadien, contenait des mots en langue anglaise désignant la profession ou l'industrie du particulier. Dans les faubourgs surtout, où la population est tout canadienne-française, chaque marchand-épicier ou autre a son enseigne en langue anglaise. Et quel anglais, grand Dieu !... de l'anglais qui ferait rougir un Chinois s'il passait par là, de l'anglais qui fait grimacer *John Bull* comme un démon qu'on noie dans l'eau-bénite !

Savez-vous, industriels anglo-manes, que vous êtes infiniment ridicules avec vos enseignes moitié en français, moitié en anglais, et souvent ni l'un ni l'autre ? De grâce ! dites-moi pour qui elles sont ainsi conçues ; car les Anglais les lisent pour rire de vous, et les Canadiens ne les lisent point, parce que le plus souvent ils ne peuvent pas les comprendre. Pourquoi donc vos enseignes sont-elles en langue anglaise ?... C'est n'est pas, sans doute, pour attirer dans vos boutiques les chalands anglais ; car vous n'ignorez point qu'ils donnent toujours, de préférence, leur patronage à leurs compatriotes. Pouvez-vous m'expliquer aussi pourquoi vos cartes d'adresse, que vous posez ici et là chez des Canadiens, sont dans une langue étrangère ? Certainement ce n'est pas pour que les Anglais les lisent, car ils ne les voient point ; c'est sans doute pour attirer l'attention de vos compatriotes qui ne possèdent que la langue française !!

Vous raisonnez admirablement bien, Canadiens anglo-manes ! vous raisonnez précisément comme un mien ami sur l'Union des Canadas et la Réforme Electorale ! Lui aussi est sincèrement contre l'*anglification* ! il est Canadien français *through and through*, comme il le dit et comme je vais vous le prouver. Je dois reconnaître, auparavant, que c'est un logicien de première force : il a fait toutes ses études ! Autrefois il se souciait fort peu de conserver sa langue maternelle, et élevait jusqu'aux nues la république américaine ; aujourd'hui, il ne la croit bonne qu'à jeter aux chiens, et dans son horreur pour elle et pour l'*anglification*, il fait alliance avec ceux qui voudraient voir au diable nos institutions, notre langue et nos lois. Quel logicien ! c'est la merveille du vingtième siècle, quoi !

Voyez-vous un marchand anglais, lors même qu'il réside au milieu de Canadien,